



Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
 Numéro 110 — JUILLET ET AOÛT 2003 Paraît le dernier dimanche du mois

Éditorial : LETTRE AUX AMIS ET BIENFAITEURS N° 64 de Mgr. Bernard Fellay, Supérieur Général

Chers amis et bienfaiteurs, TRADITION ET MODERNISME

Commentant un incident survenu durant le Concile Vatican II et ayant trait à la collégialité, Monseigneur Henrici déclarait qu'il "illustre au moins clairement l'affrontement de deux traditions différentes de la doctrine théologique, qui ne pouvaient, au fond, se comprendre mu-



Le jongleur de Notre Dame.
 (Conte p. 4)

tuellement.¹" Cette petite phrase n'est pas anodine; dans sa brièveté elle décrit la grande tragédie qui frappe l'Église depuis quarante ans. Deux pensées opposées, deux pensées qui ne peuvent pas se comprendre se livrent un combat sans merci dont l'enjeu n'est rien d'autre que la direction de l'Église.

Quinze ans après le concile, le pape Paul VI exprimait à peu près, la même pensée à son ami Jean Guittou. "Il y a un grand trouble en ce moment dans l'Église et ce qui est en question, c'est la foi. Ce qui m'effraie, quand je considère le monde catholique c'est que, à l'intérieur du catholicisme, semble prévaloir parfois un courant de pensée de type non catholique et qu'il peut arriver que ce courant non catholique à l'intérieur du catholicisme l'emporte demain, mais il ne représentera jamais la pensée de l'Église. Il faut que subsiste un petit troupeau, aussi petit soit il.²" Auparavant, le pape se demandait si nous étions dans les derniers temps.

Dans sa déclaration du 21 novembre 1974, en exprimant son adhésion inébranlable à la Rome éternelle et son rejet tout aussi déterminé de la Rome moderniste, Monseigneur Lefebvre ne disait pas autre chose.

On ne peut qu'être frappé de la concordance de l'analyse des trois personnes citées ci-dessus, sur-

PIEKAYA :

DU CHEMIN À FAIRE
 — PAGE 6



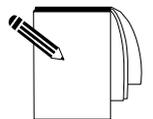
ACTUALITÉ DE LA TRADITION :

ROME ET LA TRADITION CATHOLIQUE —
 PAGE 1



EN COURS DE ROUTE

CHRONIQUE —
 PAGE 7



POUR TOUTE LA FAMILLE :

LE JONGLEUR DE
 NOTRE DAME
 — CONTE —
 PAGE 4



tout du fait qu'elles viennent d'horizons profondément différents. Tous les trois constatent l'existence d'une rivalité extraordinaire entre deux manières de voir, deux *Weltanschauung* (visions du monde) incompatibles au sein même de l'Église catholique. L'une de ces pensées n'est rien d'autre que l'enseignement traditionnel catholique, ce que l'Église a toujours et partout enseigné: la foi catholique avec toutes ses implications pratiques. L'autre est une pensée moderne, dénoncée par saint Pie X comme un modernisme agnostique et évolutionniste, et qui, de menace au début du XX^e siècle, s'est transformée en véritable plaie gangrenant toute la vie de l'Église dans la deuxième moitié de ce même XX^e siècle. Cette pensée de type non catholique a effectivement triomphé lors du concile. Depuis, elle paralyse la vie de la foi, la vie surnaturelle, par quantité de réformes imposées à l'Église au nom de l'esprit du Concile Vatican II.

Il y a une logique, une cohérence dans tout système de pensée; et tout système de pensée tend à une réalisation concrète, à une action. Il est ainsi dans la nature des choses que cet ensemble d'efforts que l'on appelle réformes post-conciliaires, reflétant l'esprit de Vatican II, ait provoqué le désastre dont souffre l'Église depuis le Concile. Cette pensée est de soi étrangère à l'Église. Par quelque fissure, la fumée de Satan a pénétré dans le temple de Dieu. Affublée d'un appareil ecclésiastique, elle entend se faire passer aujourd'hui pour la norme catholique. A cause de notre opposition à ce système nouveau, nous avons été condamnés. La Tradition catholique que nous épousons a été rejetée de la vie de l'Église, au moins marginalisée, dépréciée comme désormais désuète.

Pour s'en rendre compte, considérons par exemple la profondeur des changements imposés à la vie religieuse, cette fleur si précieuse de la voie des conseils qui exprime au commun des fidèles et aux hommes du monde entier l'éloignement du monde comme chemin de la perfection chrétienne. "Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il se renonce, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Qu'il vende tous ses biens..." Ce qui a été en grande partie perdu dans la volonté de ré-

forme de la vie religieuse et de son adaptation au monde d'aujourd'hui, ce n'est pas seulement un éloignement physique du monde, objet des conseils évangéliques, mais avant tout et plus profondément ce rejet du monde que demande l'Église par les promesses du baptême, avec toutes ses exigences nécessaires au salut. Cette perte se constate dans d'innombrables détails de la vie des Congrégations religieuses, comme par exemple la suppression du port de l'habit.

Il faut dire la même chose de la vie sacerdotale. Cette pensée étrangère à l'Église qui s'est introduite en Elle a profondément déstabilisé un élément encore plus profond et plus nécessaire à la vie du Corps mystique: le sacerdoce. La perte de la notion de sacrifice pour réparer les péchés, la perte du sens du sacrifice et même le rejet de la croix chez un nombre impressionnant de prêtres sont intimement liés à cette nouvelle pensée qui a engendré une nouvelle messe, le *Novus Ordo*

Missae. Et ainsi de toutes les réformes. Tout se tient. Avec une redoutable logique interne. Oui, il faut le dire et le répéter, les bouleversements imposés dans la vie de l'Église depuis le Concile sont les fruits de l'irruption en son sein d'une pensée étrangère et destructrice de la spécificité catholique.

Le plus tragique dans cette situation vient de ce que cette pensée non catholique est comme assumée par l'autorité de l'Église et imposée au nom de l'obéissance, ce qui a rendu sa diffusion malheureusement si efficace et a empêché une réaction normale d'opposition dans tout le Corps Mystique contre le poison mortifère.

L'ENCYCLIQUE SUR L'EUCARISTIE ET LA MESSE DU 24 MAI

Lorsque nous considérons les divers événements de ces derniers mois, il me semble important de rappeler cette trame tragique de notre histoire. En effet notre cri-tère de jugement pour apprécier

les événements de l'Église et du monde doit nécessairement inclure cette donnée fondamentale: nous ne pourrions estimer comme valables, déterminants et vraiment bons, que les événements influant réellement sur cette trame. En clair, nous croirons que Rome fait *vraiment* un geste envers la Tradition si et lorsque celui-ci, d'une manière ou d'une autre, infléchira et corrigera la ligne générale anti-

Intention de prière au mois de Juillet :

***Le renouveau de la vie
spirituelle par les
exercices spirituels***

Août :

***La défense de la vie,
l'avortement***

traditionnelle qui continue à em-
pêcher l'Église.

La nouvelle encyclique sur la sainte Eucharistie a-t-elle eu cette influence? Malgré les apparences et les très heureux rappels du Concile de Trente, malgré la dénonciation d'un certain nombre d'abus, toutes choses bonnes en soi et que nous saluons avec joie, la pensée de fond et l'ensemble des circonstances qui accompagnent cette Encyclique nous font répondre: malheureusement non. La messe à laquelle fait référence l'Encyclique d'un bout à l'autre est bien la nouvelle messe, la messe réformée au nom de Vatican II. Cela dit tout. Cela implique une volonté de modifications cosmétiques et superficielles et non pas un changement radical absolument nécessaire pour "revenir à la Tradition". Nulle part on ne trouve une remise en question même partielle des réformes liturgiques, même si on admet des erreurs, des abus etc. Cette encyclique n'entend pas revenir en arrière, elle entend seulement ordon-

ner de manière moins mauvaise la doctrine sur la sainte Eucharistie. Si l'on est disposé à changer la confiture, on refuse *a priori* de changer la tranche de pain moisi sur laquelle on l'a étalée. Si bien que l'ensemble reste indigeste et dangereux pour la santé.

La messe célébrée par le Cardinal Castrillon Hoyos le 24 mai dans la Basilique de Sainte Marie Majeure dont nous nous sommes réjouis serait-elle ce signal du

cependant: que l'ancien renonce à le rejeter, qu'il renonce à l'exclusivité.

Le caractère contradictoire se trouve de manière éclatante – dans l'Encyclique – dans la question de l'admission des non catholiques à la communion. La distinction entre groupe (à qui il faudrait refuser la sainte Eucharistie parce que hors de la communion ecclésiale) et individu (à qui on peut la donner s'il croit en la sainte Eucharistie) n'est

veut à tout prix se faire accepter par et pour tous.

La foi catholique par contre est exclusive, comme toute vérité; elle ne peut accorder de droit à son contraire, même si des circonstances extérieures en vue du bien commun demandent parfois la tolérance.

L'esprit catholique qui découle de cette foi est exclusif, lui aussi, et il est incompatible avec l'esprit du monde, même si dans la vie de nombreux fidèles on peut rencontrer cette incohérence et ce mélange de catholique et de mondain.

Nous sommes conscients que notre exposé est un peu schématisé. Lorsque nous parlons de Rome moderne ou de Rome actuelle, il faut ajouter que celle-ci n'est pas moderniste de façon monolithique, et qu'à Rome même un certain nombre de prélats veulent réagir contre cette catastrophe; mais jusqu'ici, tout indique que la ligne directrice reste encore celle des réformes post-conciliaires, au nom du Concile intouchable. Il reste que implicitement ou explicitement c'est toujours le Concile et la nouvelle messe – en tant que norme actuelle et générale de la vie catholique – que Rome entend nous imposer. C'est bien cette pensée étrangère dont nous avons parlé plus haut que l'on veut encore et toujours nous faire avaler.

Rome en fait la condition *sine qua non* de notre régularisation. Il ne nous reste donc qu'à continuer notre grève de la faim (des nouveautés), jusqu'à ce qu'enfin Rome veuille bien nous donner – et à tout le Corps mystique – le pain nourrissant de la Tradition catholique que nous quémardons dans cette nuit déjà bien longue. Mais nous ne nous laisseront jamais de frapper. C'est le Seigneur qui nous a enseigné à faire ainsi. Et il a les paroles de la Vie Éternelle. Nous croyons à Sa Toute-Puissance, nous croyons à Ses promesses.

Daigne Notre Dame, Mère de l'Église, si grande et si maternelle nous protéger, nous conduire sur les chemins de la patience et de la fidélité et, "*cum prole pia*"³, vous bénir abondamment.

En la fête du Précieux Sang,
1^{er} juillet 2003

+ Bernard FELLAY

¹ P. Henrici, « La maturation du Concile », Communio, novembre 1990, p. 85 et sq.
— ² Jean Guilton, Pau VI secret. —



Tradition...

Cette année nous célébrons le centenaire de l'élection au souverain pontificat du Cardinal Giuseppe Sarto. Saint Pie X (1903-1914), dernier pape canonisé, est l'incarnation de la vraie réforme de l'Église (chant grégorien, droit canon, catéchisme...). Son œuvre fut incontestée durant un demi-siècle, sa canonisation eut lieu quelques années seulement avant Vatican II.



... et modernisme

Depuis 25 ans le pape Jean Paul II travaille fiévreusement à une nouvelle réforme de l'Église: la mise en place de l'Église du Concile Vatican II (nouveau droit canon, nouveaux rites des sacrements, nouveau catéchisme...). Ce sont les générations futures qui jugeront de l'opportunité et de la durabilité de cette Église.

retour? Serait-elle à interpréter comme une faible expression d'une ferme volonté de changer le cours désastreux des événements? Par manque de conviction, par peur de l'opposition progressiste, le geste beau restera un geste unique et n'est pas l'heureuse annonce de la libération de la messe tant attendue par les fidèles de la Tradition: le prêtre-assistant de cette messe, celui qui avait l'honneur d'accompagner le Cardinal à l'autel, bien que muni du *Celebrex Ecclesia Dei* s'est vu refuser le matin même du 24 mai la célébration de cette messe tridentine à Saint Pierre. Voilà qui est éloquent.

Il y a ainsi un mélange incompatible d'ancien et de moderne, du moins c'est ainsi que nous le voyons, à la lumière de la Tradition. Mais l'esprit moderne, pour qui le principe de non contradiction est sublimé ne l'entend pas comme nous: il absorbe les deux éléments antagonistes. Il accepte le contradictoire; à une condition

pas acceptable. Car et la foi et la communion ecclésiale sont indépendantes de la question de groupe.

La Théologie enseigne que la négation d'une seule vérité de la foi suffit pour ôter toute la foi (cf. Pie XII, dogme de l'Assomption). Et donc on ne peut pas dire du non catholique qui rejette certains dogmes qu'il aurait objectivement la "foi en la sainte Eucharistie" et que cette condition serait suffisante pour recevoir la communion.

RELATIONS AVEC ROME

Nous rencontrons le même problème quant à nos relations avec Rome. Si Rome est disposée à nous recevoir et même nous invite, c'est dans cette nouvelle perspective large et pluraliste qui accepte que des points de vue contradictoires puissent coexister (puisqu'elle ignore la contradiction). Il ne s'agit pas ici d'opinions divergentes acceptables et qui font la richesse de l'Église dans leur diversité. Il s'agit d'une pensée non catholique qui

LE JONGLEUR DE NOTRE DAME

Extrait de : M. Butts, Au temps des chevaliers.
Contes du Moyen Age adaptés d'après les textes originaux.
Lausanne-Paris 1914

Dans les livres des anciens pères, où se trouvent les bonnes histoires, j'ai lu un bel exemple. Je ne dis pas que vous n'en ayez entendu conter maintes fois d'aussi beaux. Toutefois, comme celui-ci est bon à dire, je vais vous l'exposer ici. Écoutez donc ce qu'il advint d'un pauvre jongleur.

Pendant de longues années, ce jongleur avait tant voyagé de cité en cité et de bourg en bourg qu'il fut à la fin dégoûté du monde. Pour l'amour de Notre Seigneur, il donna aux pauvres son cheval, ses vêtements, son argent, tout ce qu'il possédait, puis il se retira dans l'abbaye de Clairvaux. C'était un homme beau et bien fait, aux manières avenantes, mais qui ne connaissait aucune des occupations propres aux moines. Il ne savait que danser, sauter et bateler, faire des culbutes et des tours. Le Pater noster, le Credo, l'Ave Maria et les autres prières, tout cela lui était étranger.

Lorsqu'il vit que les moines ne soufflaient mot entre eux, il en fut très surpris et ne douta pas qu'ils ne se communiquassent leurs pensées par quelque autre moyen; mais on lui expliqua que c'était par pénitence qu'ils observaient le silence, et qu'il lui convenait d'en faire autant. Alors, très humblement, le jongleur se tut; il restait des jours entiers sans prononcer une parole, il n'osait ouvrir la bouche que si on le lui commandait. Au milieu de tous ces moines il semblait ébahi, il ne savait que faire tout le long du jour et une grande tristesse l'accablait. Chacun des religieux servait Dieu à sa façon: les prêtres officiaient aux autels, les diacres lisaient l'Évangile et les sous-diacres l'Épître, les acolytes disaient les répons, les jeunes clercs chantaient les hymnes et les frères

convers les litanies; les plus sots savaient dire des prières. Dans les cloîtres, le jongleur entendait les moines pleurer leurs péchés, gémir et soupirer. "Sainte Marie! pensait-il, qu'ont-ils donc à mener si grand deuil? Hélas! Qu'ai-je dit, misérable que je suis! Je sais bien qu'ils implorèrent le pardon de Dieu. Mais moi, chétif, que fais-je ici? Il n'y a céans nul qui ne sache servir Dieu; moi seul, je ne travaille point, je ne prie point, je ne fais que musarder. Je mange, sans profit pour personne, le pain des moines. On finira par me mettre à la porte et on aura raison, car je ne suis qu'un oisif." Il pleure et se désole. "Sainte Marie! dit-il, Mère, priez pour moi le souverain Père qu'il daigne m'envoyer un bon conseil, qu'il me montre comment je pourrais le servir et vous honorer, afin que je mérite désormais le pain que je mange, car je sais bien que maintenant je n'y ai aucun droit."

Triste et confus, le jongleur se réfugia dans une crypte et se blottit contre un autel où se dresse l'image de Notre Dame sainte Marie. Bientôt les cloches se mettent à sonner la messe et il se lève brusquement. "Ah! se dit-il, à quoi bon y aller? Chacun y tiendra sa part, et moi, je ne saurai rien dire. Je vais rester ici et servir la Mère de Dieu dans sa chapelle. Les autres l'honorent de leur chant, je l'honorerai, moi, de mon batelage." Le jongleur quitte sa chape, il ne garde qu'une petite cotte, menue et fine; il la lie avec soin pour qu'elle ne glisse point, car il tient à être décent devant Notre Dame. Puis il s'agenouille humblement aux pieds de l'image. "Dame, dit-il, je mets en votre garde mon corps et mon âme. Douce reine, douce Dame, ne méprisez point ce que je sais faire, car je souhaite de

bonne foi vous servir. Je ne puis ni lire, ni chanter, mais je veux vous montrer tout le choix de mes beaux jeux. Je serai comme le jeune veau qui saute et gambade devant sa mère... Dame, vous n'êtes jamais dure à ceux qui cherchent à vous servir; que tout ce que je fais vous soit acceptable!" Alors il commence à faire des sauts bas et petits, grands et hauts, puis il se remet à genoux devant l'image et la salue profondément. "Très douce Dame, dit-il, par votre pitié, ne méprisez point mon service." Il se relève et se met à faire les tours français, puis les tours champenois, puis ceux de Bretagne, d'Espagne, de Lorraine; et enfin, pour les tours romains, il met sa main devant son front et danse avec grâce, en regardant humblement l'image de la Vierge. Puis il marche sur ses mains, faisant des pieds des exercices variés; bientôt, il s'interrompt pour battre sa coulpe en pleurant. "Dame, dit-il, je vous adore du cœur, du corps, des pieds, des mains; je veux être votre jongleur: je suis à vous, je ne suis plus à moi."

Tant que dura la messe, le jongleur se démena; lorsque les chants s'élevaient et remplissaient la crypte de leur harmonie, il trébucha de lassitude et se laissa choir à terre, couvert de sueur des pieds à la tête. "Dame, dit-il, je n'en puis plus, mais je reviendrai." Et, reprenant ses vêtements, il s'inclina devant l'image: "Adieu, très douce Dame. Quel grand dommage que je ne sache toutes ces prières! Je les eusse dites bien volontiers par amour pour vous."

A partir de ce jour, la vie du jongleur ne fut plus ni tristesse ni oisive. Il mettait tout son plaisir à divertir la Mère de Dieu. Les moines s'étaient aperçus qu'il descendait

tous les jours dans la crypte, mais nul ne savait ce qu'il y faisait, hormis Dieu. Je crois bien que si on l'avait su, on l'aurait chassé du monastère et renvoyé dans le monde. Mais Dieu, qui ne prise ni offrande d'or ou d'argent, ni mortifications, ni veilles, ni prières, ni pénitences, si elles ne sont accompagnées d'un vrai amour pour lui, prisait fort le service du pauvre jongleur qui l'aimait de tout son cœur. Dans sa grande miséricorde, Notre Seigneur voulut que le travail de son ami fût connu de l'abbé et que celui-ci sût que le jongleur avait fêté sa mère. Il voulut montrer ainsi qu'il ne refuse personne qui se donne de la peine pour lui, quelle que soit son œuvre.

Un jour donc, un moine, fâché de ce que le jongleur n'assistait point à matines, le suivit, le guetta, le vit faisant ses tours. "Par mon chef! dit le bon moine, riant et touché tout à la fois, en voilà un qui danse aussi fièrement que s'il en devait recevoir cent marcs d'argent! Cela me paraît une bonne idée: nous chantons, lui, fait des tours; à chacun son métier. Je crois qu'il se trémousse sans y entendre malice, en toute bonne foi." Le moine va conter sa découverte à l'abbé. "Ne l'ébruitez pas, dit l'abbé, gardez-vous d'en parler à d'autres qu'à moi, et nous prions le Roi céleste et sa très douce Mère que Dieu nous fasse voir en ce jour si ce que fait le jongleur lui agréé."

Ils vont donc tout doucement se cacher en un recoin sombre de la crypte et, lorsque vient l'heure de la messe, ils voient entrer le jongleur qui se dépouille de ses vêtements, puis commence à danser, à sauter et à faire des culbutes, en s'interrompant souvent pour se mettre à genoux devant Notre Dame et l'invoquer. Il se démène tant qu'enfin il s'épuise; la sueur ruisselle de son corps sur les dalles, il tombe évanoui. Alors l'abbé voit descendre de la voûte une Dame très glorieuse; sur sa tête étincelle un diadème, ses vêtements sont tout semés de pierres précieuses. Elle est environnée d'anges et d'archanges qui vont soutenir le jongleur et le ranimer, en récompense du service qu'il rend à leur

Dame. La douce reine tient à la main une blanche serviette dont elle évente son jongleur tout doucement devant l'autel. La franche Dame débonnaire lui évente le visage et le cou pour le rafraîchir, mais le bonhomme ne se doute point qu'il ait si belle compagnie. Lorsqu'il commence à revenir à lui, la Dame le bénit de par Dieu, tandis que les saints anges s'inclinent; puis elle remonte vers la voûte avec tout son cortège et disparaît.

L'abbé est joyeux de ce que Dieu lui a montré. Il sait maintenant que Notre Seigneur agréé le service de son pauvre jongleur. Le moine est tout confus: "Sire, dit-il à l'abbé, c'est un saint homme que ce jongleur; j'ai parlé de lui sans respect, imposez-moi une pénitence. – Vous dites vrai, ami, c'est un saint homme. Dieu nous a fait savoir qu'il l'aime de très grand amour. Je vous enjoins de ne parler à personne de ce que vous avez vu, hormis à Dieu et à moi. – Sire, je l'octroie." Sur ces mots, l'abbé et le moine sortent de la crypte.

Peu après, l'abbé fit appeler le jongleur. Quand le pauvre homme sut que l'abbé désirait lui parler, son cœur se remplit de tristesse: "Las! Se dit-il, je suis sûr que Dieu n'agréé point mon service, puisqu'il a permis que la vérité se découvre. Je croyais que mes tours devaient lui plaire, mais non, je me trompais. Las! Jamais je ne fis rien de bien. Que dirai-je? Beau très doux Dieu, que deviendrai-je? Je vais être chassé d'ici; il faudra que je rentre dans le monde où je ferai le mal de nouveau... Douce Dame sainte Marie, je ne sais à qui demander avis, venez me conseiller. Dieu très doux, secourez-moi! Je ne saurai point plaider ma cause, au premier mot on me dira: Allez-vous-en! Et je ne pourrai répondre."

En pleurant, le jongleur comparait devant l'abbé, en pleurant il s'agenouille devant lui: "Sire, dit-il, pour Dieu! Ayez pitié de moi. Voulez-vous me chasser d'ici? Dites votre commandement et je l'accomplirai quand vous voudrez. – Je vais vous faire une demande, répond l'abbé, et je veux que vous me déclariez la

vérité: voici longtemps que vous êtes dans ce couvent, j'aimerais savoir à quoi vous vous occupez. – Hélas! J'étais sûr que tôt ou tard je serais renvoyé, qu'on finirait par s'apercevoir de mon ignorance; on n'a que faire de moi...Sire, je m'en irai. Je suis petit et inutile et je le resterai; je n'ai pas su mettre à profit les biens dont je suis comblé ici. – Je ne dis pas cela, répond l'abbé; avant toutes choses, je vous commande, en vertu de notre règle d'obéissance, que vous me disiez en conscience à quoi vous passez votre temps. – Sire, votre commandement me tue!" Le jongleur dit alors, sans rien omettre, toute sa vie, de point en point. A mains jointes et en pleurant, il fait sa confession. Puis il baise en soupirant les pieds de l'abbé.

L'abbé se penche vers lui, le relève et le baise sur ses yeux baignés de larmes: "Frère, dit-il en pleurant d'émotion, vous serez de notre ordre, je vous le promets... Dieu donne que nous soyons du vôtre! Pussions-nous le mériter! Vous et moi, nous serons bons amis; beau doux frère, priez pour moi, et moi, je prierai pour vous. Et je vous supplie et je vous ordonne, doux ami, que vous fassiez pleinement votre service, sans nulle crainte. – Sire, dit le jongleur, êtes-vous sérieux ? – Oui, certes, dit l'abbé, je change votre service en pénitence, car ainsi vous n'aurez plus de doute."

De joie, le jongleur ne sait que dire; tout pâle, il est forcé de s'asseoir, et son cœur, quand il lui revient, se met à sauter si follement dans sa poitrine qu'il l'incommode fort. C'est alors que vint au pauvre homme le mal dont il mourut peu après.

Usé par sa pénitence que l'âge commençait à lui rendre difficile, le jongleur bientôt dut garder le lit. Jamais il ne se plaignait de ses souffrances; une chose seulement le tourmentait: il craignait de n'être point en état de grâce, puisqu'il n'accomplissait plus sa pénitence. Souvent le saint abbé et les moines s'assemblaient autour de son lit pour chanter, car il prenait plaisir à ce

qu'on lui chantât les louanges de Dieu.

Un jour, abbé, moines, prêtres, chanoines, tout le couvent était réuni dans la chambre du jongleur. Soudain Notre Dame leur apparut, avec un grand cortège d'anges et d'archanges qui se rangèrent autour du lit du malade, tandis que s'alignaient à la porte des diables venus pour s'emparer, si possible, de son âme. Mais, au moment même où l'âme quitta le corps, elle fut reçue par Notre Dame, et les saints anges entonnèrent un chant de triomphe. C'est ainsi que Notre Seigneur fit éclater aux yeux de tous combien il prisait l'amour de son pauvre jongleur. Louant Dieu, les moines emportèrent le corps de leur compagnon et l'enterrèrent, avec de grands honneurs, dans le chœur de l'église, où jamais ne furent mis ceux qui savaient chanter et lire. Alors l'abbé raconta ce qu'il avait vu dans la crypte, et les religieux se réjouirent fort de ce que Dieu eût accepté la pénitence de son serviteur.

Prions Dieu que nous puissions le servir aussi bien et l'aimer d'un cœur aussi doux que l'humble jon-

TOLLE LEGE !

Prends et lis... !

* Détente

Jules Verne: L'archipel en feu – La chasse au météore – L'école des Robinsons – L'île mystérieuse – Maître du monde – Nord contre Sud – Robur le conquérant – Le secret Wilhem Storitz – Le tour du monde en 80 jours – Voyage au centre de la terre...

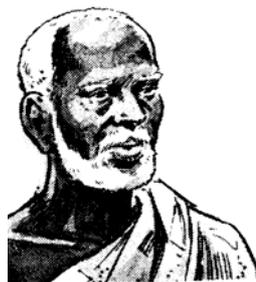
Après avoir présenté Michel Strogoff le mois passé, comment ne pas attirer l'attention sur le bel échantillon (13 titres) de la collection des Jules Verne (plus de 70 romans) dont dispose notre bibliothèque.

La vaste œuvre, qu'il rédigea toujours seul, a enchanté des millions de jeunes adolescents durant plus d'un siècle où «non sans humour, Jules Verne transforme la science en aventure, alternant les romans d'anticipation scientifique (**De la Terre à la lune, Vingt mille lieues sous les mers...**) et les romans d'aventures à caractère géographique ou histori-

Du chemin à faire, quoi !

« Vous les vieux, vous ne comprenez plus les choses ! » que me dit l'autre jour-là mon petit-fils adolescent, quand je lui ai parlé au sujet des vacances, un peu sur le même ton comme le Père Supérieur vous a parlé dans l'Editorial du Saint Pie dernier.

Alors je lui ai dit ce que j'avais à dire, et j'ai beaucoup réfléchi depuis. La jeune génération manque de respect : envers les vieux, envers les traditions souvent, envers Dieu surtout. A qui la faute ? Ils sont nombreux, ceux qui contribuent à instiller cet état d'esprit dans les jeunes âmes. Il y a d'abord l'école laïque, qui laisse le bon Dieu de côté. C'est quoi comme éducation déjà ? Nous les anciens, nous avons été élevés par les missionnaires, et c'est comme ça qu'on a commencé à prendre racine chrétienne. Mais les enfants d'aujourd'hui, où sont leurs racines ?



Il y a aussi nos frères dits modernistes dans l'Eglise. Depuis kala-kala ils ont rallié le camp des neutres. Mais leur prière 'que le monde devienne plus juste et que la paix arrive' n'est pas prête à être exaucée tant qu'ils mettent la vérité du Credo sous le boisseau.

Puis c'est nous les vieux aussi qui doivent nous frapper la poitrine. Combien de fois nous opposons nos traditions du village à la loi traditionnelle de Dieu ! Que ce soit pour les deuils ou pour les mariages ou pour autre chose - Où sont ceux qui se posent d'abord la question : « Que veut le bon Dieu ? Comment faut-il faire pour obéir à ses commandements ? » Je n'en connais pas trop de ce genre...

Nous avons encore bien du chemin à faire, si nous voulons préparer la voie du Seigneur dans les âmes de nos enfants et petits-enfants. C'était beau de voir tous ces petits du Juvénat et de la Mission communier, le jour de la Fête-Dieu. Jésus a trouvé la voie dans ces cœurs. La route avait été bien préparée. Mais si les parents n'y font pas attention, et qu'ils permettent à l'esprit du monde et du démon à s'abattre sur ces âmes, ça fera comme nos belles routes de Libreville : ça deviendra le chemin de l'enfer. - Il y a encore du chemin à faire, quoi !

Moi je préfère emprunter le chemin de la sainte Vierge Marie, celle que nous fêtons le 15 août, notre sainte Patronne nationale. Elle a pris le chemin direct au ciel, corps et âme. Elle ne s'est pas embrouillée en cours de route, mais elle s'est laissée mener par Dieu. — Ô Notre Dame de l'Assomption, priez pour le Gabon d'abord, quoi !

Piekaya

Livres à emprunter à la bibliothèque de prêt

que.» «Cet excellent narrateur n'écrivait, mêlant prudemment l'imagination et la vraisemblance, qu'après s'être soigneusement documenté dans le domaine scientifique. Refusant les effets faciles», il ne dédaignait «pas les coups de théâtre, ayant le don de créer, avec un humour discret, des personnages à la psychologie exacte.» (Présentation de **Cinq semaines en ballon** p. 8, 9)

* Formation

Ils l'ont découronné, par Mgr Lefebvre

Poursuivons avec les écrits de notre fondateur. Sous-titré par "Du libéralisme à l'apostasie – La tragédie conciliaire" il pourrait l'être par "Pour en finir avec le libéralisme" vu que ce livre éclaire et détache complètement les esprits, pour peu qu'on veuille bien, de cette erreur si dissolvante pour les âmes.

Pour preuve, il semble bien que le

problème central, la nœud gordien de la crise de l'Eglise est l'erreur sur la liberté religieuse qui «consiste à croire que tout homme, en privé comme en public, a le droit de professer la religion qu'il veut, le pouvoir civil n'aurait aucun droit de faire une différence entre les religions.» Or c'est une des plus funestes théories du libéralisme, mais qu'on a voulu faire passer pour une vérité au Concile Vatican II. Les quatre autres bombes que l'ennemi a réussi à faire passer au sein de l'Eglise durant ce Concile et qui sont la démocratisation de l'Eglise, l'œcuménisme, la révolution liturgique et l'ouverture au monde moderne ne sont chacune, par rapport à cette maudite erreur, que sa conséquence ou le moyen de la faire appliquer.

Mgr Lefebvre présenta ainsi son livre: «L'idée de cet ouvrage a débuté avec quelques conférences sur le libéralisme, faites aux séminaristes d'Ecône. Le but des conférences était d'éclairer l'intelligence de ces futurs prêtres sur l'erreur la plus grave et la plus nocive des

(Suite page 7)

CHRONIQUE DE JUIN / JUILLET

La vigile de la Pentecôte nous apporte encore un bon nombre de baptêmes des enfants du catéchisme et de l'école.

Après la fête de la Pentecôte s'achève l'instruction des enfants pour la première communion, ce qui nous permet de constater les fruits de l'école. En effet il y a eu seize baptêmes et dix-neuf premières communions cette année !

Le 13 et le 14 juin c'était comme chaque année la fête des écoles au Juvénat du Sacré Cœur, dont vous a parlé le dernier numéro du Saint Pie.

Le Père Olivier s'envole aussitôt le 16 juin pour Ecône d'où, après la Fête-Dieu, il ira suivre la retraite prêchée aux futurs prêtres. Un mois de repos bien mérité après une année scolaire qui n'est pas longue que pour les enfants !

Jeudi 19 juin c'est la Fête-Dieu dont les splendides manifestations se déroulent comme de coutume le dimanche suivant. Mais pour la première fois la procession était faite par le Père Groche ! Jusqu'ici il avait toujours laissé cet honneur au 'petit dernier', mais cette année il n'y avait pas de nouveau prêtre à la Mission. Merci aux frères pour la préparation du reposoir qui vient rehausser cette belle cérémonie tout à la gloire et à l'honneur de Jésus-Hostie C'est aussi le jour des premières communions préparées depuis quatre semaines.

Prêtre depuis dix ans ! Ce 29 juin nous fêtons les dix ans de sacerdoce du Père Patrick : félicitations et bon courage pour la suite ! C'est l'occasion d'une belle pièce de théâtre, d'une grande fête et ... d'un bon repas ! Le tout était organisé par la chorale l'Étoile, qui fêtait ses cinq ans d'existence et le même nombre d'années de sacerdoce du Père Médard.

Le 6 juillet le camp de la Croisade Eucharistique ouvre ses portes à quarante quatre garçons pour quinze jours de vacances chrétiennes en pleine nature à Meba (50 km de Libreville).

Le lendemain ce sont les jeunes filles du MJCI qui se réunissent à la Mission pour la fête de sainte Maria Goretti (6 juillet) à l'occasion de laquelle elles ont la joie de recevoir les engagements de neuf nouvelles Roses de Marie parmi elles.

Samedi 12 juillet : deux diacres venus passer l'été à la mission arrivent à l'aéroport. Il s'agit des abbés Jean-Michel Gomis et Pierre Champroux.

Quatre jours après c'est le retour pour quelques semaines d'un enfant du pays. Le Père Pierre-Célestin Ndong Ondo revient de France pour revoir les siens et prendre un peu de repos avant de nouvelles aventures sous le ciel de Belgique où il est attendu dès le quinze août. Ce même jour c'est aussi la fête de Notre-Dame du Mont Carmel. Une douzaine de nos fidèles se mettent sous la protection de cette bonne Mère en portant désormais son scapulaire.

Le lendemain c'est l'arrivée du Père Pierre-Marie Laurençon qui vient pour la quatrième fois dans notre pays y prêcher les exercices spirituels. En son honneur les jeunes filles du MJCI jouent à nouveau leur émouvante pièce de théâtre sur Sainte Maria Goretti. Un succès de plus.

Le samedi 19 juillet deux mariages sont célébrés par le Père Yannick à Four Place, portant ainsi à six le nombre total de mariages dans les douze mois passés. Les registres de Libreville ont de la peine à tenir ce pas ! Ce jour là, c'est aussi le retour du camp de nos garçons qui reviennent joyeux et en bonne santé malgré quelques coups de palud !

Le dimanche 20 juillet nous fê-

tons par une belle messe solennelle les vingt cinq ans de sacerdoce du Père Pierre-Marie Laurençon. Le soir même les sœurs, les frères et quelques pères se rendent au Juvénat à Rio pour la retraite annuelle qui leur sera prêchée par le Père Pierre-Marie Laurençon.

Le lundi et le mardi suivant voient successivement le retour du Père Olivier et le départ du Père Yannick qui va lui aussi visiter les siens et se reposer un peu de son labeur. ☺

(Suite de la page 6)

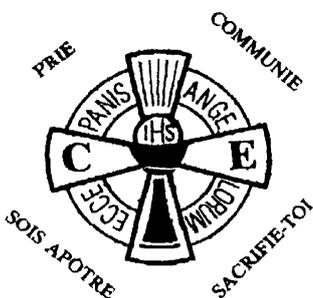
temps modernes, et de leur permettre de porter un jugement conforme à la vérité et à la foi sur toutes les conséquences et manifestations du libéralisme athée et du catholicisme libéral.» Celui qui était alors en 1986 Mr l'abbé Tissier de Mallerai «a eu la pensée de compléter et d'organiser cet ensemble de conférences et de les publier, afin que cet enseignement très actuel puisse profiter à d'autres qu'aux séminaristes.»

* Histoire

Lumière du Moyen Age, par Régine Pernoud

«La civilisation n'est plus à inventer, disait Saint Pie X, ni la cité nouvelle à rebâtir dans les nuées. Elle a été, elle est; c'est la civilisation chrétienne, c'est la cité catholique.» Or voici ce que connut "le Moyen Age" que les "arrivistes" de la Renaissance ont ainsi dénommé par mépris présentant cette époque comme celle de l'obscurantisme, voire de la barbarie.

Cette civilisation chrétienne, cette cité catholique, cherchons à la connaître, à réaliser ce qu'elle peut être. Et ce livre très facile à lire de Régine Pernoud peut y aider puissamment, où de nombreux domaines sont passés en revue: l'organisation sociale, la vie rurale, la vie urbaine, la royauté, les rapports internationaux, l'Eglise, l'enseignement, les lettres, les



Croisade Eucharistique
RESULTATS DES TRESORS DE JUIN :

VOIR LE PROCHAIN SAINT PIE !

Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
B.P. 3870
LIBREVILLE—GABON
Téléphone : (241) 76 60 18
Télécopie : (241) 74 62 15

DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider. **C.C.P. 23038 98 T Paris**, ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse. Merci !

La vie paroissiale

DATES À RETENIR

AOÛT

Indulgence de la Portioncule :

Depuis le 1^{er} août à midi jusqu'au 2 août à minuit, tous les fidèles peuvent gagner une **Indulgence plénière** pour eux-mêmes ou pour les défunts, aux conditions requises :

- conditions ordinaires (confession, communion, prière aux intentions du Souverain Pontife)
- visite d'une église, en récitant 1 Notre Père et 1 Credo.

Mercredi 6 :

Transfiguration de N. Seigneur Jésus-Christ, 2^e cl. - 18.30 Messe chantée

Vendredi 15 :

L'Assomption de la Très Sainte Vierge Marie, 1^{ère} cl. – **Fête d'obligation au Gabon !**

Horaires du dimanche.

Mardi 19 :

Journée d'adoration à la Mission St Pie X. Exposition du Saint Sacrement de 8.00 à 18.00

Vendredi 22 :

Le Cœur Immaculé de Marie, fête patronale de l'église de la Mission St Pie X, 1^e cl.

18.30 Messe chantée

Dimanche 24 :

Solennité du Cœur Immaculé de Marie
10.00 Messe chantée

Mercredi 27 :

St Joseph Calasanz, patron de l'école primaire de la Mission St Pie X

SEPTEMBRE

Mercredi 3 :

Saint Pie X, Pape et confesseur, Patron de la Fraternité Sacerdotale St Pie X, 1^e cl.

18.30 Messe chantée

Dimanche 7 :

Solennité de Saint Pie X

10.00 Messe solennelle

Lundi 8 :

La Nativité de la Très Sainte Vierge Marie, 2^e cl. - 18.30 Messe chantée

Vendredi 12 :

Le Saint Nom de Marie, 3^e cl.

18.30 Messe chantée

Dimanche 14 :

L'Exaltation de la Sainte Croix, 2^e cl.

Lundi 15 :

Les Sept Douleurs de la Très Sainte Vierge, 2^e cl.

18.30 Messe chantée

Mercredi 24 :

Notre-Dame de la Merci, patronne du collège de la Mission St Pie X

Mercredi 24, Vendredi 26 et Samedi 27 :

Les Quatre-Temps de Septembre
Jeûne conseillé

Jeudi 25 :

Saint Nicolas de Flüe, Ermite, Patron secondaire de la Mission St Pie X, 2^e cl. - 18.30 Messe chantée

Dimanche 28 :

Solennité de Saint Nicolas de Flüe
10.00 Messe chantée

Lundi 29 :

Dédicace de Saint Michel Archange, 1^{ère} cl.

18.30 Messe chantée

Carnet Paroissial...

7 enfants ont été régénérés par l'eau sainte du *baptême*.

Grégoire ETOA, âgé de 28 ans, a reçu les honneurs des *funérailles chrétiennes*.

Bon, je fais un tour en brousse, et je reviens. A bientôt.

